

“ Le 8 septembre. — Je garderai, mon cher chevalier, votre lettre et instruction. *Bene.* Il s'en faut bien que la campagne soit finie ici, depuis le départ du Sault. Ainsi au contraire, augmentation de batterie et de feu sur la ville. Une petite escadre de vingt bâtiments, cinquante ou soixante berges, depuis trois jours, vis-à-vis Sillery et le cap Rouge, Bougainville côtoyant; la ligne (très longue)! Hier, sur les dix heures du soir, démonstration d'attaque; cent berges en bataille à mi-chenal. J'avoue que je vous voudrais ici, et que je voulais que M. le marquis de Vaudreuil vous en envoyât un ordre conditionnel, s'il n'y avait rien à craindre et que tout fût bien...

“ ... Je vous voudrais ici pour cette épineuse queue où je crois à une tentative quelque part...”

“ Le 9 septembre. — ... Voici un travail à faire, où La Pause peut vous servir d'avance, au cas où la colonie soit sauvée; car elle ne l'est pas encore. N'en écrivez rien au marquis de Vaudreuil, mais à moi seul...”

“ ... En vérité, s'il n'y a rien à craindre pour votre partie, j'avoue, mon cher chevalier, que je vous désirerais bien pour celle-ci, où tout n'est pas encore dit.”

Enfin, le 11 septembre, l'avant-veille d'Abraham, Montcalm écrit à son cher ami ce petit billet qui renferme les derniers mots qu'il devait lui adresser :

“ Je réponds par celle-ci, mon cher chevalier, à la lettre que vous m'avez écrite le 7. Je manquai le courrier par la faute de M. de Saint-Sauveur. Rien de nouveau ici. L'article des vivres, pain et viande; mais n'importe, l'Anglois restât-il jusqu'au 1er novembre, nous soutiendrons...”

Hélas! le brave Montcalm ne soutint pas. C'est son frère d'armes lui-même qui va nous conter ce désastre. Avec le tact et la réserve qui le distinguaient, il s'est donné bien garde de blâmer son ami. Il s'est contenté d'exposer les faits; mais il y a mis habilement son appréciation sans qu'elle y paraisse trop.

“ ... M. de Bougainville avait environ *deux mille trois cents hommes* non compris les sauvages, et *les meilleures troupes de l'armée.*

“ Pour la garnison de la ville, *on n'en fit aucun usage*, de sorte que, lorsque tout fut assemblé, il ne se trouva que trois mille cinq à six cents hommes pour combattre, dont très peu de troupes réglées.

“ — M. le marquis de Montcalm, qui n'avait pas eu le temps d'avertir M. de Bougainville, qui était au cap Rouge, comptait qu'il l'aurait été par ses postes. Il attendait d'apprendre qu'il était à portée pour attaquer les ennemis dans le temps qu'il en ferait de même. *Mais il n'attendit que jusqu'à dix heures*, et, voyant alors que les troupes montraient beaucoup de fermeté et de zèle, lui disant continuellement que les ennemis faisaient arriver du canon et prenaient poste en se retranchant, il résolut de tout tenter, malgré la disproportion des forcés...

“ Notre armée se mit en mouvement, ne consultant que son ardeur et connaissant peu l'ordre, *la plus grande partie de ce qui la composait étant des habitants.* Les bataillons mêmes étaient farcis d'un nombre d'habitants qu'on avait incorporés parmi les soldats...

“ ... Il est aisé de concevoir par l'exposé ci-dessus que cette armée ne fit pas grand chemin sans être en désordre. On commença à tirer de loin, ce qui acheva d'y mettre la confusion, de sorte que, lorsqu'elle arriva à la demi-portée du fusil des ennemis, elle n'eut nulle consistance...”